

Mais dans la « majorité », tout le monde n'est pas d'accord. Debré qui pense à juste titre que ce sont ses réseaux qu'on liquide, en prenant prétexte de bavures ; Griotteray qui pense qu'on a raison de liquider de tels réseaux — mais tout comme Debré, Charbonnel, Fanton, Kaspereit, Lafay, Pasqua, Sanguinetti, Taittinger, Tomasini — il considère que nous nous dirigeons vers un affrontement, qu'il faut avoir non seulement en réserve des « militants », mais aussi mieux structurer un parti, former des cadres :

— inquiet du développement de l'extrême gauche

— inquiet de la perspective de l'Union de la Gauche et de sa dynamique sociale

que rapidement l'exécutif ne pourra plus se contenter d'être un « arbitre », que d'autre part, il leur faut un tremplin à leurs ambitions dictatoriales et que seule une base sociale peut permettre l'apparition d'un chef ayant un poids par rapport aux tergiversations gouvernementales. Que l'on ne peut pas faire un pari historique de cette ampleur, la perte de l'appareil d'Etat, qu'il faut un outil pour empêcher la crise révolutionnaire d'aboutir.

Dans le contexte de l'après mai 68 et dans la situation présente, une série de rescapés fascistes vont essayer de faire passer leur projet politique et nous comprenons que certaines de leurs vues convergent avec les plans d'une fraction de la bourgeoisie.

La question posée est celle de la construction d'un parti.

Les divers courants fascistes vont essayer de la résoudre en appelant à la naissance d'un parti nationaliste unifié :

1ère tentative : on organise des tables rondes avec toutes les « personnalités » d'extrême droite (Holleindre, Duprat, Robert...) ; aucun n'a de base, tous prétendent à la direction ; personne n'est reconnu : éclatement.

2ème tentative : on contacte certains dirigeants, on fournit les moyens et on pense construire par le haut (Susini) ; on se heurte au pouvoir : interdiction du meeting du 26 février.

3ème tentative : on recontacte certains « militants » à la base, on lance des actions publicitaires et on espère recréer Occident : opération en 69 contre Louis le Grand (inculpation de Malliarakis).

4ème tentative, premier succès : on comprend les projets du pouvoir — donc dans un premier temps on n'apparaît qu'au niveau universitaire.

On comprend la situation de l'extrême droite — pas de décision envisageable avant d'être reconnu comme dirigeant — on se constitue une base.

On discute avec le pouvoir — pour bénéficier de l'impunité par rapport à un gauchisme tout puissant au niveau des facs — conférence Duprat — aux parlementaires — contact Guichard —. Décembre 69 : appel après Nanterre : constitution de groupes étudiants modérés, mais musclés.

Le projet du pouvoir étant de faire pièce au développement du gauchisme universitaire, il laisse se créer le GUD et le fait bénéficier d'une large impunité au niveau d'Assas.

